

## Les jardins ludiques de Knaff

Guy Robert

Volume 24, Number 98, Spring 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54659ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

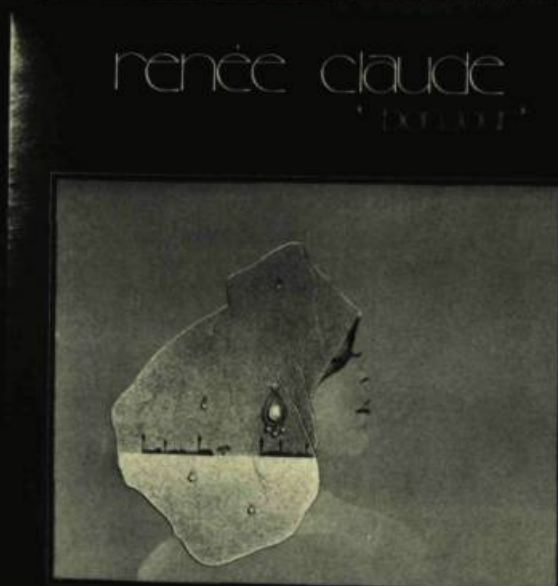
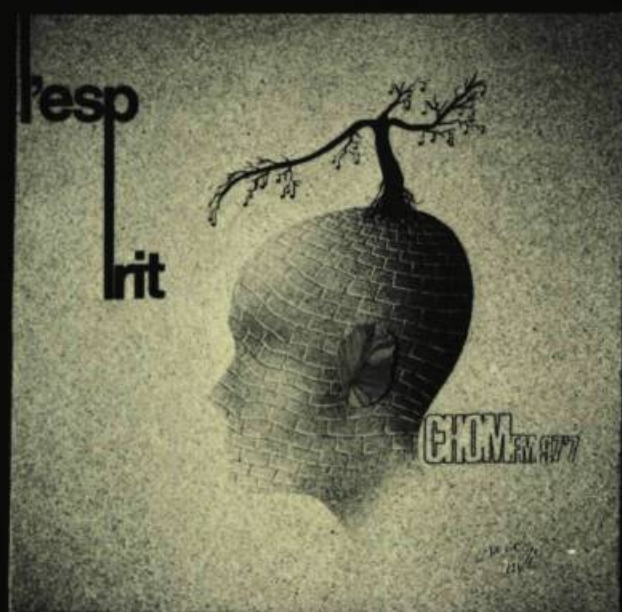
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Robert, G. (1980). Les jardins ludiques de Knaff. *Vie des arts*, 24(98), 42–44.

# LES JARDINS LUDIQUES DE KNAFF



1. Jean-Christian KNAFF  
Quatre pochettes de disque: *L'Esprit* (CHOM-FM), *Bonjour*  
(Renée Claude) *Au doux milieu de nous* (Fabienne Thibeault) et  
*La pleine Lune* (Jean-Pierre Ferland).



La plupart des producteurs de microsillons accordent à leurs pochettes une importance proportionnelle au stimulant de ventes qu'ils en espèrent. Souvent, on vise le choc visuel, ce qui se justifie dans le brouhaha des étalages chez les disquaires et dans la compétition des stratégies publicitaires. Parfois, on fait plutôt un clin d'œil culturel, soit en reproduisant des *tableaux de maîtres*, soit en ayant recours à un style à la mode (op, pop, psychédéisme, hyperréalisme), soit encore en commandant à un peintre une œuvre originale.

### Les illustrations de Luüd-Knaff

C'est ainsi qu'en 1977, les amateurs de chansons de Jean-Pierre Ferland ou de Fabienne Thibeault ont vu paraître des disques de ces vedettes sous pochettes originales signées Luüd et exécutées selon une technique minutieuse et peu courante, puisqu'elle utilisait la brosse à dents!

Le microsillon de Ferland s'intitulait *La pleine lune*, et sa pochette reproduisait un tableau édénique dominé par un somptueux oiseau faisant contrepoids à un petit château de légende, parmi des papillons fleuris, des astres flottants et des gouttes de rosée en trompe-l'œil. Le microsillon de Thibeault interprétant Vigneault offrait la masse verte d'un grand arbre d'où un oiseau venait de s'envoler en arrachant à la frondaison sa propre silhouette.

Deux images d'allure quelque peu surréaliste, d'une grâce fantaisie. Et les pochettes nous apprennent que leur auteur, alias Luüd, se nomme Jean-Christian Knaff.

À la même époque, le nom de Luüd se trouve dans certains magazines, comme *Vivre*, sous des images de semblable inspiration et de même technique, puis le pseudonyme disparaît pour faire place à la signature «J. C. Knaff», à mesure que le style de l'artiste s'épanouit.

En 1978, trois pochettes de microsillons sont ornées d'œuvres de Knaff: *Bonjour* de Renée Claude, *L'Esprit* de CHOM-FM, et *Les Chansons de ma vie* de Roger Whittaker. Si la dernière pochette n'a rien de transcendant, la deuxième offre une image d'intéressante inspiration surréaliste, et la première reproduit un tableau fascinant à la fois par la sensualité de son exécution, par la précision hallucinante de ses détails et par l'étrange poésie de sa composition.

À la même époque encore, les Éditions Fides demandent à Knaff d'accompagner de quelques illustrations un roman de Guy Boulizon, *Alexandre et les prisonniers des cavernes*, à paraître dans la Collection du Goéland pour les jeunes. La couverture et les quatre planches intérieures montrent la versatilité de l'illustrateur et l'originalité de ses visions, qui seraient sans doute plus à l'aise en compagnie d'une littérature fantastique ou futuriste.

### Un style singulier

Des pochettes et des illustrations signées Knaff continueront probablement à être publiées selon les imprévisibles chemins du hasard et des commandes, et l'artiste s'emploiera du mieux qu'il pourra à relever le défi d'y marier sa fantaisie et ses phantasmes à toutes sortes de contraintes. En attendant qu'on donne à son talent le champ libre.

Par ailleurs, des centaines d'amateurs d'art du Québec ont découvert les tableaux de Knaff, qu'une exposition à la Galerie Michel Bigué, à Saint-Sauveur-des-Monts, révélait en mars-avril 1978, soit un an avant que le style de Knaff ne soit proposé à deux millions de lecteurs québécois sur la couverture du magazine *Perspectives* du 14 avril 1979!

Quel est donc ce style de Knaff? D'abord, ce qui frappe, c'est la technique, déployée sur deux plans distincts, celui des lieux et celui des motifs. (Et il faut bien noter, pour ceux qui n'ont jamais vu d'œuvres originales de Knaff, que toute reproduction et toute réduction affectent considérablement leurs subtilités chromatiques, leur hallucinante virtuosité et leur singulière sensualité.)



2. Concerto pour deux papillons, 1979.

Les lieux peints par Knaff sont exécutés par projection de millions de microscopiques gouttelettes de pigments, selon des modulations infiniment variables, à l'aide d'une brosse à dents et de caches découpés selon une mise en scène méticuleuse. D'ailleurs micro-pointilliste, ces lieux servent essentiellement à créer l'ambiance sensorielle de lumière-couleur où se détacheront les thèmes et les personnages de l'histoire sans paroles inventée par le visionnaire, eux aussi peints à la brosse à dents ou, au contraire, à la loupe et au pinceau à trois poils.

Malgré son originalité, la technique ne constitue qu'un aspect du style de Knaff. Un autre aspect se trouve dans ses thèmes et dans ses personnages, dans les formes qui habitent les lieux et ambiances de son univers. Parmi les formes les plus fréquentes, relevons l'arbre, la fleur, l'oiseau, le papillon, l'œuf, la goutte d'eau, la ville lointaine profilée sur l'horizon. Ces motifs se métamorphosent à l'occasion: l'oiseau devient avion ou même vaisseau spatial, l'œuf devient astre vagabond, la goutte d'eau devient sphère de verre ou mer.

Et surtout, ces thèmes et ces motifs obéissent à une syntaxe insolite. D'une sérénité à saveur d'Éden. Le bestiaire et l'herbier sont fort limités, mais, par contre, sont animés de fantasque façon, et la figure humaine n'y apparaît que rarement, plutôt lointaine ou de dos. Dans cet univers, les tenues de gala sont réservées aux oiseaux et aux papillons, personnages privilégiés qui dégagent la thématique du vol dans l'œuvre de Knaff.





3. La Fuite.

### L'alchimie du jeu

Le vol, l'envol, et aussi la lévitation, ce vol suspendu, hors gravité, miraculeusement en sursis, de sorte que plus rien n'étonne: œuf avec fil électrique ou fermeture éclair, robinet en trompe-l'œil dont l'eau semble avoir des ailes, oiseau dont la gorge s'ouvre pour laisser s'échapper des oiselets, arc-en-ciel canalisé en tuyauterie.

Chez Knaff, tout devient jeu. Et double jeu. Jeu de brosse à dents et de rêve, jeu d'envol et de métamorphose, jeu d'allusion et d'illusion. Décoller, vers d'imaginaires lieux, où tout devient possible, où tout se meut de soi (dans le sens premier d'*automator*). Aussi ne nous étonnons pas que l'artiste soit autodidacte.

Mais qui est-il? Né à Bourg-en-Bresse, en 1949, Jean-Christophe Knaff a eu la chance d'avoir pendant ses études secondaires un bon professeur de fusain classique, d'où le projet de faire ses beaux-arts à Paris, où pourtant il bifurque vers une licence d'anglais qui le conduira à Londres, puis à Toronto, avant de l'entraîner à Grenoble pour une maîtrise en linguistique. Tout en préparant l'agrégation, Knaff part enseigner l'anglais au Maroc, de 1974 à 1976. Son retour en France l'amène à abandonner la course aux diplômes et aux postes universitaires. En avril 1977, brusque départ pour Montréal. Sa femme, Claude, dessine fort joliment et fait de l'illustration. Entre des emplois d'occasion, Knaff décide de tenter sa chance à la table de dessin. Bientôt, un univers y fermente et éclate, à partir de «*flashes*», comme il dit, de soudaines inspirations qui surgissent aussi bien au cinéma qu'en feuilletant un magazine ou en regardant distraitement une plaque d'égout ou une tôle de hangar: «Je me branche la-dessus, la nuit, et le matin, je dessine.»

Rêver donc, et faire rêver. Par associations visuelles insolites, par jonglerie édénique, par métamorphose. Par jeu. Entre allusion et illusion, ce funambule dessine, tout en se méfiant du truquage et du gadget, du maniérisme et de la recette, d'où une certaine distance par rapport à Dali ou Magritte, Escher ou Ernst. Dans le labyrinthe de l'art fantastique, Knaff s'est fait un petit nid édénique et serein, sans pour autant devenir prétentieux ou imbu d'esprit de sérieux. Devant sa table de travail, il rêve à ce qu'il voit: «C'est imprévisible, et j'aime follement ça, et j'y crois fermement, mais ça ne me monte pas à la tête pour autant!»

Au mur de son atelier, des instruments de musique de formes anciennes rappellent qu'il n'y a pas si longtemps, il chantait avec sa femme *blues* et *folk* dans des Maisons de la Culture. Dans son appartement montréalais de la rue Saint-André, on comprend mieux pourquoi il a déjà dit qu'il est du pays où il se trouve: c'est que son pays est l'Imaginaire, et cela ne l'empêche aucunement de désirer maintenant faire du dessin anatomique et du nu, comme dans le bon vieux temps. Puis, il sort d'un cartable un double petit collage intitulé énigmatiquement *Les Yeux d'Estbel Atwell*, mais ceci est une autre histoire, une de ces histoires à la Knaff, une histoire qui ne se raconte guère mais qui donne à voir et à rêver en couleur...

1. Depuis, Knaff a exposé de nouveau à la Galerie Michel Bigué, du 13 au 22 octobre 1979.